

Cycle de conférences

Le confort moderne dans l'habitat



Dossier de presse

Le confort moderne dans l'habitat est une idée qui fait son chemin à l'époque contemporaine et qui sera portée par les architectes, les hygiénistes et les philanthropes mais également par les hommes politiques à l'image de l'action menée par Henri Sellier à Suresnes. De la « maison électrique » à la cuisine intégrée, des arts ménagers aux nouveaux usages de la maison individuelle, ce cycle de conférences se propose de porter un regard sur le cadre de vie à travers la genèse et les développements de la notion de confort dans l'habitat.

BIBLIOTHÈQUE
 MUNICIPALE
 DE LYON



LIBRAIRIE
LE MONITEUR

Relations avec les journalistes : CAUE du Rhône, Nathalie Michon

6bis, quai St-Vincent Lyon 1^{er} - tél. : 04 72 07 44 55 – fax : 04 72 07 44 59 - mel : n.michon@caue69.fr

Sommaire

Conférences « Le confort moderne dans l'habitat »	3
<hr/>	
Henri Sellier, urbaniste et réformateur social	4
jeudi 26 janvier 2006	
<hr/>	
Cuisine et mouvement moderne en architecture	6
mardi 7 février 2006	
<hr/>	
L'équipement ménager des Trente Glorieuses	8
jeudi 16 mars 2006	
<hr/>	
Conforts contemporains : technologies ou espaces ?	12
vendredi 7 avril 2006	
<hr/>	
Le confort dans l'habitat : bibliographies	14
→ Sélection bibliographique d'ouvrages disponibles au centre de documentation du CAUE du Rhône	
→ Proposition bibliographique de la librairie Le Moniteur de Lyon	

Cycle de conférences

Le confort moderne dans l'habitat

À la Bibliothèque municipale de Lyon
 La Part-Dieu 69003 Lyon
 À 18h30 précises
 Entrée libre
 Inscription souhaitée auprès du CAUE du Rhône

Organisé par le CAUE du Rhône en partenariat avec la Bibliothèque municipale de Lyon et la librairie Le Moniteur. Présentation et débat par Philippe Dufieux, Docteur de l'École pratique des hautes études, chargé de projet au CAUE du Rhône.

Henri Sellier, urbaniste et réformateur social

Jeudi 26 janvier 2006

Christine Moissinac, architecte DPLG, co-auteur avec Roger-Henri Guerrand, professeur émérite, École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville.

Cuisine et mouvement moderne en architecture

Mardi 7 février 2006

Catherine Clarisse, architecte DPLG, maître-assistante à l'École nationale supérieure d'architecture de Lille et de Paris-Malaquais.

L'équipement ménager des Trente Glorieuses

Jeudi 16 mars 2006

Jacques Rouaud, ancien commissaire général du Salon des Arts ménagers.

Conforts contemporains : technologies ou espaces ?

Vendredi 7 avril 2006

Anne Debarre, architecte DPLG, maître-assistante à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Malaquais.

Renseignements

CAUE du Rhône
 6bis, quai Saint-Vincent
 69001 Lyon
 04 72 07 44 55
www.archi.fr/CAUE69

Bibliothèque municipale
 de Lyon
 La Part-Dieu 69003 Lyon
 04 78 62 18 00
www.bm-lyon.fr

Librairie Le Moniteur
 de Lyon
 125 rue Vendôme
 69006 Lyon
 04 72 75 77 17



BIBLIOTHÈQUE
 MUNICIPALE
 DE LYON



HENRI SELLIER, URBANISTE ET REFORMATEUR SOCIAL

Jeudi 26 janvier 2006

Christine Moissinac, architecte DPLG, co-auteur avec Roger-Henri Guerrand, professeur émérite, École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville

Né à Bourges en 1883, Henri Sellier a été influencé dès son adolescence par deux « révolutionnaires » d'un type particulier, l'ingénieur et docteur en médecine E. Vaillant et son disciple J.-L. Breton, ingénieur chimiste, futur créateur du Salon des Arts ménagers en 1923. Pour ces leaders socialistes, la préoccupation de la santé du peuple doit accompagner le projet politique : la « défense sanitaire » se révèle en réalité comme la véritable « défense nationale ». En conséquence, après une formation rare à l'époque, celle de l'École des hautes études commerciales, Sellier donnera son exacte mesure dans l'action municipale. Maire de Suresne pendant trente ans, il va faire de cette ville une « image-guide » du logement social moderne qui égalera les réalisations des édiles européens de la Social-Démocratie dans l'entre-deux-guerres.

Henri Sellier, urbaniste et réformateur social

Roger-Henri Guerrand et Christine Moissinac

La découverte, mars 2005

Présentation de l'éditeur

Cet ouvrage retrace la vie, trop méconnue, d'un homme d'exception dont l'action pionnière dans l'entre-deux guerres a jeté les bases d'un urbanisme social qui marque encore aujourd'hui bien des villes françaises. Influencé dans sa jeunesse par deux « révolutionnaires » d'un type particulier, les ingénieurs Édouard Vaillant et Jules-Louis Breton, convaincus que la santé du peuple doit accompagner le projet politique, Henri Sellier (1883-1943) fut d'abord militant coopératiste et syndicaliste. Il s'engage ensuite dans l'action municipale comme conseiller général du département de la Seine puis en banlieue parisienne comme maire de Suresnes de 1919 à 1941. S'intéressant à tous les aspects de la vie quotidienne de ses administrés, il organise une « défense sanitaire » dès l'enfance, crée les lieux et les moyens d'une éducation pour tous les âges, bâtit nombre d'équipements et innove en matière de logements dans un souci d'hygiène et de confort. Sellier hisse ainsi Suresnes au rang de modèle français de cité-jardin, qui fait de lui l'égal d'un Godin, le fidèle de Fourier et fondateur du familistère de Guise.

Par Thierry Paquot, revue Urbanisme

Curieusement, il n'existait pas de biographie critique du maire de Suresnes, bâtisseur de la cité-jardin, militant coopérateur et ministre de la Santé du premier gouvernement du Front Populaire, Henri Sellier (1883-1943). C'est fait. Et bien fait ! L'historien du logement social et des « moeurs citadines » Roger-Henri Guerrand, aidé d'une urbaniste, Christine Moissinac, nous propose le portrait d'un homme, mais aussi d'une ville et d'une époque. Issu d'un milieu modeste, élève moyen, le jeune Henri échappe néanmoins à la reproduction en entrant comme boursier à HEC, alors principalement fréquentée par les héritiers ... Cette formation au commerce lui permet d'apprendre des langues (l'allemand et l'anglais), de voyager et de se familiariser avec l'économie et la comptabilité. Ce qui se révélera bien précieux au futur gestionnaire de l'Office départemental des Habitations à bon marché (dont il est l'instigateur) et à l'élu soucieux de pragmatisme et d'actions concrètes. Car notre jeune diplômé est également un militant socialiste depuis l'âge de quinze ans, ouvert à la lutte syndicale et aux idéaux prônés par le mouvement coopératif (Benoît Malon, Charles Gide). Trois personnes marqueront profondément son engagement politique : Édouard Vaillant (1840-1915), ingénieur centralien et docteur en médecine, sera son mentor ; Jules-Louis Breton (1872-1940), le créateur du Salon des Arts ménagers en 1923, ingénieur de formation, son compagnon en militance ; et Lucien Voilin, à plusieurs reprises, lui concédera une place de choix lors d'élections.

C'est ainsi, du reste, que notre provincial (il est né à Bourges) devient conseiller général de la banlieue parisienne, siège qu'il occupera durant trente-trois ans, et s'affirmera, avec conviction, « banlieusard ». Ses premières propositions de réformes et ses premières brochures (dont *Les banlieues urbaines et la réorganisation administrative du département de la Seine*, 1914) sont consacrées au fonctionnement administratif – il préconise par exemple la redistribution de la manne fiscale des communes riches aux communes pauvres, la mise en place d'une carte de transport hebdomadaire, la construction de logements sociaux et la réalisation d'une véritable politique d'hygiène. Henri Sellier est obnubilé par trois nécessités : « *apprécier la situation du département à son exacte mesure* », « *prévenir, encadrer et soigner* », et enfin « *offrir des conditions de vie saines* ». Il militera pour cela, tant au niveau local – avec d'incontestables réussites à Suresnes – et national – en tant que ministre de la Santé, mais là son champ de manœuvre est bien limité.

Les auteurs exposent très clairement l'urbanisme à la Sellier, avec la maîtrise du budget et des dépenses publiques, un réseau d'intervenants compétents et dévoués (« la bande du patron »), un regard attentif sur les expériences étrangères, une administration municipale stimulée et contrôlée, une population suivie de près (« le quadrillage social »), choyée et sollicitée ... Sellier soigne ses administrés : des écoles (dont la célèbre école en plein air), une piscine, un stade, des collèges techniques et professionnels, des fêtes régulières, des services, des espaces verts ... Le maire est un gestionnaire qui se refuse aux beaux discours et mise avant tout sur les réalisations : « *il est du devoir des maires, écrit-il en 1937, de s'inspirer des méthodes industrielles et de tenter de calculer scientifiquement la part à réserver à l'assistance collective, préventive, et celle à réserver à l'assistance individuelle* ». Henri Sellier se bat contre la syphilis et la réglementation de la prostitution, contre l'inégale répartition territoriale des équipements sanitaires, pour l'eugénisme – en cela, il suit le PCF. C'est un réformateur et, au sein des socialistes, il est un peu à part. Néanmoins et bizarrement, il se rend en URSS stalinienne à trois reprises et en revient plutôt satisfait, se refusant à toute critique, alors qu'au même moment Gide signe son remarquable et courageux *Retour d'URSS* ... Il est également – et les auteurs ne le dissimulent pas – l'ami du maire nazi de Stuttgart, Karl Ströllin (1890-1963), qui est peut-être intervenu en 1941 pour le faire libérer alors que la Gestapo venait de l'arrêter, et surtout il écrit une lettre chaleureuse à un collaborateur notoire, Marcel Déat. Figure exemplaire d'un homme de conviction et d'action, pour qui le « projet urbain s'appuie sur un problème politique ».

Les réalisations de Sellier

A la fois maire de Suresnes, en poste à l'Office d'HBM du département de la Seine et au Conseil Général de la Seine, Sellier va saisir toutes les opportunités foncières qui se présentent pour construire et tenter de mettre en pratique les idées qu'il défend. On peut distinguer deux moments dans ses réalisations

- ⇨ les années 1919-1928 qui voient se réaliser plusieurs cités, mêlant maisons individuelles et logements collectifs, et de ce fait se rapprochant de l'idéal des cités jardins mais avec des résultats quantitativement faibles (quelques 2 200 logements réalisés)
- ⇨ les années 1928-1935 au cours desquelles sont mises en œuvre les grandes opérations facilitées par la loi Loucheur et formées presque exclusivement par de l'habitat collectif.

1921 : construction de Drancy, Arcueil, Stains et Suresnes

1923 : Gennevilliers

1924 : Plessis-Robinson

1930 : Châtenay-Malabry

A Châtenay-Malabry a été construite la première tour en habitat social ainsi qu'a été expérimenté pour la première fois un système d'évacuation d'ordures par conduite fermée et pulsion d'air comprimé vers une usine d'incinération. Châtenay-Malabry, avec le Plessis-Robinson, faisait partie du projet de « la cité-jardin du Grand Paris », laquelle s'étendant de Sceaux à Vélizy aurait dû accueillir quelque 100 000 habitants et une cité universitaire « en relation directe avec le centre de culture de la Sorbonne » par la ligne de Sceaux. Ce projet n'eut pas de suite si ce n'est la réalisation de ces deux cités sur les seuls terrains qui avaient pu être acquis.

CUISINE ET MOUVEMENT MODERNE EN ARCHITECTURE

Mardi 7 février 2006

Catherine Clarisse, architecte DPLG, maître-assistante à l'École nationale supérieure d'architecture de Lille et de Paris-Malaquais.

« Pour gagner du temps, il faut prendre de l'espace », ce principe est à l'origine de la transformation de l'espace de la cuisine au XXe siècle. Une étude approfondie de certaines cuisines emblématiques de cette évolution démystifie nombre d'idées reçues sur la cuisine « pratique », « fonctionnelle », « rationnelle » et « moderne ». L'histoire des lieux où vivent quotidiennement des hommes, des femmes et des enfants, parle de leur rapport au temps ainsi qu'à la nourriture. Une interrogation sur la disparition de l'atèle et de ses chaises devient finalement une invitation à redécouvrir l'aplasir de s'asseoir dans la cuisine et d'y porter un nouveau regard.

Cuisine, recettes d'architecture

Catherine Clarisse

Les Éditions de l'Imprimeur, coll. Tranches de villes, avril 2004

in revue *Technique & Architecture*, n°473, septembre 2004 (MCL)

Comme le plaisir, la cuisine est affaire sérieuse. Et Catherine Clarisse est à l'architecture de ce lieu de toutes les recettes, ce qu'un grand chef est à la mal bouffe. Les ingrédients qu'elle utilise sont de tout premier choix, et brillants d'une fraîcheur d'esprit savante et pleine d'humour. Pour les yeux, on y trouve des documents historiques, affiches et réclames, photos, plans divers et variés, détails et inventions. On y lit pages et bibliographies, anecdotes et savantes recherches. Un esprit organisé, une documentation sans faille et un regard critique sur les typologies miracles – mode de vie bourgeois du XIXe siècle, logement social parisien des années 1920, cuisine des CIAM, des HLM, des marginaux, des artistes, cuisine rationnelle, américaine, conviviale, contemporaine. Entre « *la recherche de l'espace perdu et celle du temps gagné* », chacune est analysée en « fiches cuisine », chapeautées d'un petit envoi de l'auteur, qui, pour être lapidaire et mener à sourire n'en est pas moins pertinent. Par exemple, pour la cuisine du logement philanthropique, on lira « *Le mode de vie bourgeois comme modèle. Ingrédient pour la paix sociale : une éducation à habiter* ». Objective et exhaustive, cette analyse à la fois architectonique, historique et sociale révèle aussi une affinité avec le vide, selon Lao Tseu : « *Ce n'est que dans le vide que réside ce qui est vraiment essentiel* ». Et une défense de la liaison intelligente aux autres espaces de l'habitat et de la vie – « *la cuisine au cœur d'un espace savant permettant plusieurs usages* » selon Charlotte Perriand. Sous couverture rose, un roman noir sur toile de fond d'un domaine dit féminin.

in revue *Architectures à vivre*, n°22, janvier-février 2005

Pierre Lajus

Quelles sont les incidences du cadre bâti sur nos comportements d'habitants ? L'architecture des lieux dans lesquels nous vivons peut-elle nous aider à surmonter certaines difficultés quotidiennes ? L'histoire de la cuisine est à cet égard très révélatrice. C'est à la compréhension de ces changements que s'est attachée Catherine Clarisse dans son ouvrage récemment publié *Cuisine, recettes d'architecture*. Ses réflexions remettent en question pas mal de nos certitudes ...

Catherine Clarisse

Pour concevoir l'habitat de demain en harmonie avec l'évolution de nos modes de vie, une bonne compréhension des lieux dans lesquels nous vivons aujourd'hui peut être utile. En ce qui concerne la cuisine, il apparaît qu'en termes d'espace elle ait été finalement quelque peu malmenée au cours du XX^e siècle en France. En effet, son évolution se caractérise par une réduction et une uniformisation de l'espace, pour aboutir à une cuisine standardisée, à la période de la reconstruction, puis à la cuisine « ouverte » sur le séjour. Il semble que sa forme et sa disposition se figent alors, et de nombreuses cuisines actuelles ressemblent à celles des années 1950. /.../

Disparition de la table de la cuisine, puis de la fenêtre et de la porte

Le principe de la *tabula rasa*, vanté par certains architectes et urbanistes du mouvement Moderne, s'applique aussi à la cuisine : celle-ci perd en effet sa table et ses chaises au cours de l'épopée des arts ménagers. Le modèle de la cuisine comme pièce à vivre a été progressivement écarté en France par les théoriciens de l'architecture dès la fin du XIX^e siècle. Une incitation à prendre les repas hors de cette pièce s'est généralisée dans toutes les catégories sociales : d'abord dans la salle à manger (années 1920-1930), puis dans le séjour à partir des années 1950. Les normes d'hygiène évoluent alors de telle façon que les règlements de construction, qui imposaient une fenêtre dans la cuisine pour la ventilation mécanique contrôlée. Par une sorte de tour de passe-passe, le passe-plat ou le bar qui mettent en communication la cuisine et le séjour permettent une disposition de la cuisine en « second jour », et donc la suppression de la fenêtre et de la porte après celle de la table. / ... /

Cuisine suédoise avec table : convivialité et ...parité ?

Dans certains pays comme la Suède, le modèle de la cuisine comportant des tables et des chaises persiste. L'architecte suédois Arvid Bjerke interrogé à ce sujet en 1951 par la revue française *L'architecture d'Aujourd'hui* explique simplement que dans son pays les « *repas sont pris le plus souvent dans la cuisine, ce qui simplifie considérablement le travail ménager* ». Au moment de construire en série de nombreuses habitations, les opinions des architectes de différents pays ont donc divergé sur la question de la cuisine. Les cuisines suédoises ont pu être le cadre d'un partage des activités domestiques, puisqu'il est possible de s'y tenir à plusieurs. Il semble qu'une plus juste répartition des tâches ménagères s'organise.

Vive la recherche en architecture

Même si la question du temps est liée à celle de l'espace, on ne peut plus aujourd'hui se contenter d'appliquer, au vu de leurs effets quelque peu brutaux, les recettes d'un fonctionnalisme « pur et dur ». La complexité des différents paramètres à prendre en compte dans les projets d'architecture et d'urbanisme nous invite à affiner les recherches dans les domaines du cadre de vie. La légende de la cuisine « pratique », « rationnelle », « fonctionnelle », est arrivée jusqu'à nous portée par le grand élan publicitaire de la période des Salons des Arts Ménagers. Interroger cette légende nous permet de découvrir une histoire riche et complexe qui pourrait bien nous aider à porter un autre regard sur ces lieux, pour les aborder avec bonheur. En s'intéressant à l'histoire de la cuisine, on découvre que certaines réalisations qui n'ont pas été retenues comme « modèles » au moment de leur construction pourraient bien nous inspirer aujourd'hui. Tel est le cas de la grande cuisine de la villa aux Mathes, de Le Corbusier, en 1934, si différente d'une « cuisine-corset ». /.../ Charlotte Perriand, qui a conçu des cuisines tout au long du XX^e siècle (de 1920 à 1995) en les adaptant à des contextes très variés, nous montre le chemin d'un questionnement permanent sur nos gestes quotidiens, en veillant à y protéger l'élégance et une certaine poésie. /.../

Catherine Clarisse

Est architecte DPLG et diplômée de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris. Suite à une exposition de maquettes d'architecture qu'elle a conçue et mise en scène en 1993 au Pavillon de l'Arsenal, elle a publié en 1997 l'ouvrage « Ma quête d'architecture », maquettes d'architecture. Ses rencontres avec Charlotte Perriand l'ont conduite à lui dédier le colloque consacré à l'habitat des loisirs qu'elle a organisé en mai 2000 à l'École nationale supérieure d'architecture de Clermont-Ferrand. Titulaire d'un poste d'enseignement du projet à l'École nationale supérieure d'architecture de Lille, elle enseigne également à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Malaquais.

L'EQUIPEMENT MENAGER DES TRENTE GLORIEUSES

Jeudi 16 mars 2006

Jacques Rouaud, ancien commissaire général du Salon des Arts ménagers.

L'équipement ménager joue un rôle majeur dans la conquête du confort moderne dans l'habitat au lendemain de la seconde guerre mondiale. Le Salon des Arts ménagers, qui ouvre ses portes à Paris en 1948, assurera la diffusion de l'électroménager dans les foyers et devait rencontrer un immense succès auprès des Français. Nouveaux matériaux, progrès technologiques et design contemporain allaient profondément bouleverser la vie quotidienne sur fond de développement de la société de consommation.

60 ans d'arts ménagers

Jacques Rouaud, Syros Alternative

le confort, tome 1, 1923-1939

la consommation, tome 2, 1948-1983

Ce livre très illustré retrace l'histoire ... et l'éclosion d'un nouvel art de vivre.

Le salon des Arts Ménagers

Le Salon des Arts Ménagers (SAM) est né en 1923 sous la forme d'un concours d'appareils ménagers organisé à l'initiative de J.-L. Breton, ancien sous-secrétaire d'Etat aux inventions pendant la première guerre mondiale, créateur et premier directeur de l'Office National des Recherches Scientifiques et Industrielles et des Inventions (ONRSIL, ancêtre du CNRS). En 1932, le SAM voit son statut consacré dans le cadre d'une convention qui en confie l'organisation au Comité Français des Expositions (CFE). Le Salon est installé au Grand Palais de 1926 à 1961, date à laquelle il inaugure le nouveau Centre National des Industries et des Techniques de la Défense (CNIT) où il se maintient jusqu'à sa suppression en 1983. Il sera remplacé par le salon de l'équipement domestique et appelé PROMODO.

L'équipement ménager des Trente Glorieuses

extrait de l'intervention de Jacques Rouaud

La France d'après-guerre

/.../ En 1954, 7% des foyers n'ont pas encore l'électricité, dont 12,9% de ménages ruraux agriculteurs. 72% des 7 000 communes rurales n'ont pas l'eau courante. /.../ Aux interdictions de fabriquer et de vendre ont succédé les fermetures d'usines électrodomestiques et il ne reste officiellement, en 1943, que 14 entreprises en activité sur quelques centaines. /.../ Pratiquement, presque tout le matériel d'aménagement et d'équipement du foyer est à renouveler parce que devenu obsolète, ou tout simplement à acheter parce que devenu nécessaire au bon déroulement de la vie quotidienne.

Une nouvelle société

/.../ Le consommateur est désormais informé sur les produits et défendu par divers organismes, au premier rang desquels se situe l'Association française de normalisation (AFNOR) qui attribue son label NF aux articles et appareils d'usage domestique conformes à ses critères de qualité. Puis viennent le Centre technique de consommation en 1949 et l'Union Fédérale des Consommateurs (UFC) en 1951, l'Organisation Générale des Consommateurs (OR.GE.CO), l'Union nationale des associations familiales, le Comité national de la consommation, l'Institut National de la Consommation (INC) en 1967. La distribution évolue. Apparition des libre-service. **Carrefour** inaugure le premier hypermarché à Sainte-Geneviève-des-Bois en 1963. Ouverture de magasins spécialisés en électroménager et en ameublement, comme Darty (1966) et Conforama (1968). /.../

Le Salon des Arts ménagers ouvre à nouveau ses portes en 1948 et enregistre 795 000 entrées. Le million est dépassé pour la première fois en 1950 (1 109 575) et le record est battu en 1962 avec 1 416 553 entrées. Des cars et des trains spéciaux amènent les provinciaux et ceux-ci, à partir de 1952, représentent le quart des visiteurs. Cette fréquentation, pour exceptionnelle qu'elle soit, ne saurait suffire pour susciter un extraordinaire mouvement d'intérêt pour les choses de la maison. Mais le Salon est l'élément moteur d'une saison ménagère orchestrée par les grands magasins, amplifiée par la presse (journaux, presse féminine, revues d'art et de décoration), soutenue par les reportages et publicités des radios et les émissions de Radio Télévision Française qui disposera de son propre studio au Salon en 1961. Le nombre de téléspectateurs passe de 5 000 en 1948 à 1 300 000 en 1960. /.../

Des matériaux nouveaux

La grande révolution d'après-guerre vient des matières plastiques ¹. Elles vont bouleverser le cadre et les habitudes de vie. Elles apparaissent d'abord sous forme de tissus (nappes, rideaux ...) vendus au mètre, unis ou ornés de dessins comme de la broderie. Le *Formica*, production d'une société américaine filiale du groupe anglais De La Rue, arrive en France en 1951. D'autres stratifiés suivent. Ils investissent la cuisine et la salle de bains, gagnent l'ameublement. Les lavabos et les éviers sont en plexiglas. /.../

Si l'aluminium passe pour être le composant idéal du matériel domestique, l'acier inoxydable, dans les années 50, pénètre timidement dans la cuisine, se substitue à l'argent dans le décor de la table, s'introduit dans l'ameublement et devient matériau de construction. Mais en 1960, 70% des articles de ménage sont encore en aluminium et 2% seulement en acier inoxydable. /.../

Des technologies nouvelles

/.../ En 1952, la machine à laver *Supersonic* de la Compagnie franco-suisse fait appel aux vibrations soniques ; le fonctionnement de la machine électro-ionique *Electra* de 1954 est basé sur le principe des phénomènes d'électrolyse. L'électronique apparaît dans la « cuisine de demain », de la General Motors en 1958 qui comprend, entre autres, un micro-ondes, une table de cuisson à induction, un lave-vaisselle ultra-sonique. La programmation électronique s'introduit dans les appareils ménagers autour de 1960 (jeu de cartes perforées pour une machine à laver *Schultess*, clefs pour la *Cléomatic* de Vedette), l'électronique anime un variateur de vitesse, contrôle la température, régule la puissance en 1970 ... Le microprocesseur investit les appareils électroménagers autour de 1980.

Une nouvelle esthétique – Le design

/.../ Déjà, au sein du Salon, sont nés les deux premiers organismes français de promotion du design : l'association « Formes utiles » en 1949, issue de l'Union des Artistes Modernes créée en 1929, et qui choisit les « Arts ménagers » comme lieu d'expression dès 1934 ; et l'Institut d'esthétique industrielle fondé en 1951, et qui va devenir l'Institut français du Design. Le manifeste de l'U.A.M de 1949 est on ne peut plus clair : « *il faut faire cesser le divorce entre l'objet d'art et l'objet usuel* ». La définition des « Formes utiles » ne l'est pas moins : « Sont utiles (et belles) les formes qui manifestent l'accord entre les exigences de la matière et les aspirations de l'esprit ». /.../

La recherche du confort

En 1949, la Caisse centrale d'allocations familiales de la région parisienne juge que les conditions de logement, dans 75% des cas, sont trop précaires pour rendre efficace le rôle des auxiliaires familiales. /.../ Si la situation exige la réalisation d'un vaste programme de reconstruction et de construction, le confort ne peut être obtenu que par l'adaptation de l'aménagement et de l'équipement à l'exiguïté des logements et la mise à la disposition des habitants d'énergie et d'eau suffisantes.

¹ Découvertes pour la plupart avant-guerre, elles se répandent aux Etats-Unis dans les années 1940.

Pallier à l'exiguité des logements

Le rangement est une préoccupation majeure, d'où le succès des éléments juxtaposables et superposables qui se substituent au mobilier traditionnel. La salle à manger disparaît au profit de la salle de séjour (nouvelle appellation), à la fois salle à manger et salon ; on y trouve le coin repas, le coin cheminée, progressivement le coin télévision, parfois le coin cuisine. L'exiguité des cuisines ne cessera de pousser les fabricants à proposer des appareils dits « gain de place » ou « jeune ménage ». /.../

Disposer de l'énergie et de l'eau nécessaires

/.../ C'est le temps des appareils tous gaz et des cuisinières à bouteille de gaz incorporée. 10 millions de français utilisent le gaz en 1961, se répartissent par moitié entre consommateurs de gaz de ville et consommateurs de gaz en bouteille. /.../

En 1956, sur 100 foyers électrifiés (94% des foyers), 42,2% utilisent principalement le charbon ou le bois pour la cuisine, 33,3% le gaz, 19,5% le butane ou le propane, 3,5% l'électricité, 4,5% un appareil mixte. En 1961, on vend encore 600 000 cuisinières à charbon. /.../ Le faible équipement des foyers en matériel électrodomestique chauffant est dû à la faiblesse des compteurs électriques : les 2/3 disposent d'une puissance de l'ordre de 1 kW, tout juste suffisant pour alimenter un fer à repasser, une radio et une lampe de chevet. Le chauffage électrique ne peut être qu'un chauffage d'appoint. La très grande majorité des machines à laver offre une version au gaz. L'EDF décide alors, d'une part, de passer du 110 au 220 volts, et d'autre part, de lancer l'opération « compteur bleu » en 1963, qui vise à doter chaque foyer des agglomérations de plus de deux mille habitants d'une puissance de 6 kW. Une politique qui porte ses fruits puisque 100 000 cuisinières électriques sont vendues en 1964 contre 28 000 en 1960. 5 millions de « compteurs bleus » sont installés au début de 1968. /.../

LA FIN D'UNE ÉPOQUE

Les journées de mai 68

/.../ Pour nombre d'intellectuels, une société de consommation ne peut qu'entraîner des frustrations chez ceux qui, malgré la hausse du niveau de vie (les ouvriers par exemple, qui représentent 38% de la population active), ne peuvent s'offrir le superflu considéré désormais comme nécessaire (50% des ménages ont une automobile, 63% ont un téléviseur en 1968). /.../

Le chauffage central au fuel domestique est déjà condamné. Les lessives sont désormais biologiques. La plupart des fabricants de machines à laver prévoient un ou plusieurs programmes biologiques. La cuisine en bois naturel est dite écologique. Des mouvements écologistes naissent en 1969. Dans la foulée, création d'un ministère de l'Environnement en 1971, d'un ministère de la Qualité de la vie en 1974. /.../

La crise pétrolière de 1973-1974

Faute de pouvoir augmenter davantage la production hydroélectrique, l'État a poussé la recherche vers l'énergie nucléaire, le gaz naturel et le pétrole. L'utilisation d'énergies à moindre coût a contribué à la croissance, mais elle a engendré une dépendance énergétique de l'ordre des trois-quarts que l'augmentation du prix du pétrole, après la guerre du Kippour en 1973, rend cruciale. Devant les difficultés, le gouvernement crée l'Agence pour les économies d'énergie en 1974 et la lutte anti-gaspi devient un impératif national. La grande bénéficiaire de la crise est l'électricité : la vente des appareils électriques à convection augmente de 52% entre 1973 et 1974. Le chauffage central au fuel domestique, déjà attaqué par la vague écologiste de 1968, reçoit le coup de grâce. Par contre, les chaudières à combustibles solides reviennent et les cuisinières à charbon à triple service (chauffage, cuisson, eau chaude) connaissent un nouvel essor. On reparle des pompes à chaleur et des panneaux solaires. /.../

LE TEMPS D'APRÈS

Ainsi s'achève les « trente glorieuses », selon l'expression de Jean Fourastié, dont le réfrigérateur, l'automobile, le téléviseur et la machine à laver passent pour être les principaux symboles. /.../

Le microprocesseur (« la puce ») s'introduit dans un lave-linge **Miele** en 1979 et gagne les autres appareils électroménagers. /.../

En 1984, un programme interministériel destiné à généraliser l'utilisation des techniques pour mieux gérer l'énergie dans l'habitat, ouvre les portes de la domotique. Pour diminuer la consommation d'énergie et d'eau, la C.E.E crée une « étiquette énergie » apposée sur les réfrigérateurs, congélateurs et sèche-linge à partir de 1999. L'isolation des réfrigérateurs et des congélateurs est renforcée. /.../

Le progrès souhaité par tous ne va pas sans quelques réticences, ainsi les fabricants sont-ils amenés à abandonner les touches sensibles et les pictogrammes des tableaux de bord pour revenir aux bons vieux boutons, mais en nombre limité. Des appareils connectés sur Internet devront sans doute attendre, pour s'implanter, l'arrivée à l'âge adulte d'une génération née avec l'ordinateur, les jeux vidéos et le téléphone portable. La tendance à déstructurer la cuisine s'adapte mal à de petites cuisines et va à l'encontre du rationnel – simplicité, logique et clarté – cher au pays de Descartes. Le gros matériel, dont l'emplacement et la forme dépendent davantage de l'architecte que de l'utilisateur, ne doit-il pas rester en harmonie avec son entourage ? La recherche d'humanisation des produits par les formes et les couleurs, comme ce fut le cas pour Zanussi en 1996, avec les prototypes d'un réfrigérateur et d'un lave-linge, risque fort de se confondre avec le souci de création d'une mode propre à inciter au renouvellement. Pousser au renouvellement est sans doute la préoccupation majeure des fabricants sur un marché saturé. Mais à quel prix ? Les inégalités sociales largement effacées au cours des « trente glorieuses », ne risqueraient pas de s'accroître avec une sophistication trop poussée des appareils et le prix qui en résulterait ?

CONFORTS CONTEMPORAINS : TECHNOLOGIES OU ESPACES ?

Vendredi 7 avril 2006

Anne Debarre, architecte DPLG, maître-assistante à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Malaquais.

Le confort de l'habitat contemporain revêt des formes plurielles. Ce sont des logements confortables en termes d'équipements, de prestations, bardés de labels que les promoteurs vont proposer à la vente sur plans à des clients qui peuvent ainsi en apprécier la performance. Le confort est « consensuel » dans les logements sociaux qui doivent répondre aux réglementations nombreuses mais contraignantes dans l'organisation des intérieurs ; peu y dérogent. A ces confort normés, sont préférés des surfaces généreuses, des dispositifs spécifiques dans des maisons que des architectes conçoivent pour des particuliers, parfois sans grands moyens mais avec le désir d'un luxe de l'espace.

Anne Debarre

- Née en 1957, architecte DPLG, Anne Debarre est actuellement maître-assistante à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Malaquais et chercheur au laboratoire ACS (Architecture, Culture, Société XIX^e-XX^e siècles).
- Ses travaux portent sur l'architecture domestique, dans l'histoire et aujourd'hui, dans divers champs de la production.
- Avec Monique Eleb, elle a publié *Architectures de la vie privée. XVII^e-XIX^e siècles* Bruxelles, A.A.M, 1989. Réed. Paris, Hazan, 2000 : *L'invention de l'habitation moderne, Paris, 1880-1914. Architectures de la vie privée, suite*. Paris, coédition Hazan/Archives de l'Architecture Moderne, 1995. Réed. 2000.
- Avec Pascal Mory, elle a été responsable de l'exposition et du catalogue, *Habiter à Saint-Quentin-en-Yvelines, entre tradition et utopie*, Écomusée de Saint-Quentin-en-Yvelines, Paris, Ed. Somogy, 2002.
- Elle a mené une recherche sur le logement de la promotion privée (« Un regard paradoxal sur la promotion privée », *Qualité architecturale et innovation II Etudes cas*, PUCA, 1999), d'autres sur la maison individuelle, *Des architectes et des maisons. Approches contemporaines en France*, BRA, 1997 et *Architectures de maisons d'architectes*, PUCA, 2003 (« *Architecture avec architecte* », Cahiers de la Recherche Architecturale et Urbaine, n°15-16, 2004 : « Les architectes de la maison individuelle », *Maison individuelle, architecture, urbanité*, PUCA, Cité de l'Architecture, Éditions de l'Aube, 2005).

Publications

Architectures de la vie privée. Maisons et mentalités, XVII^e-XIX^e siècles

Monique Eleb avec Anne Debarre-Blanchard
Bruxelles, Archives d'Architecture Moderne, 1989.

Introduction de Michelle Perrot « Les secrets de la maison ».

Extrait du site de l'Université de Genève.

A l'intersection de l'histoire de l'architecture et de l'histoire des mentalités, le champ de l'architecture domestique n'avait pas été à ce jour exploré de façon systématique. Les auteurs nous invitent ici à le suivre sur les traces des petites et grandes transformations qui ont produit en France, du XVII^e au XX^e siècle plusieurs types essentiels de bâtiments d'habitation, tels l'hôtel particulier, puis l'immeuble de rapport.

Cette histoire non écrite, mais dont la compréhension est essentielle pour l'analyse de l'architecture présente, est restituée par le croisement de deux séries de faits. La première est constituée par une lecture nouvelle du discours des architectes, de Pierre Le Muet à Julien Guadet en passant par Jacques-François Blondel et César Daly, et qui reflète à la fois les changements dans les valeurs de la discipline et la pression des exigences des clients. La seconde est constituée par les dispositifs architecturaux des habitations, saisis à la fois dans leur économie d'ensemble, dans leur ameublement et dans leur décoration.

L'on suit ainsi l'organisation de l'espace de la vie privée à travers l'évolution des mœurs, des sensibilités, de l'art de vivre des habitants. Les conceptions de la commodité, du confort, de l'hygiène, des rapports entre les hommes, les femmes et les enfants apparaissent alors, telles qu'elles sont perçues à chaque époque et telles que les traités de savoir-vivre, mais aussi la littérature, la peinture, la gravure, nous les restituent.

L'invention de l'habitation moderne, Paris 1880-1914, Architectures de la vie privée, suite

Monique Eleb avec Anne Debarre

Paris Hazan, Bruxelles, A.A.M, 1995.

Extrait du site de l'Université de Genève.

Aux habitants de la recherche du confort, ou d'une organisation rationnelle de l'habitation, les architectes de la fin du XIX^e siècle répondent en proposant des dispositifs inédits, en introduisant des techniques et des matériaux nouveaux. Les architectes observent avec passion l'art de vivre des Parisiens au tournant du siècle et proposent des solutions « modernes » à la demande des habitants. Ils s'attachent aussi à créer des nouveaux types d'habitat, notamment ce type de logement ouvrier que l'on appellera les H.B.M (Habitations à Bon Marché). Le luxe et l'avant-garde les inspirent toujours mais les habitations de surface restreinte les conduisent à réfléchir autrement sur les dispositifs domestiques.

Cet ouvrage trace l'évolution de l'habitation dans cette période féconde, en étudiant à la fois l'architecture savante, et l'évolution sociale et mentale de la société urbaine et de ses habitants. Mal connue, mal comprise, cette période trop souvent perçue comme transitoire, mérite mieux que la condamnation rituelle de l'éclectisme ou la sur-valorisation des façades Art Nouveau. Une véritable recherche sur l'habitation émerge au cours de ces années, marquée par l'empreinte des idées hygiénistes, et par la recherche de solutions pour accueillir les objets du confort dans la maison. C'est donc la Belle Époque pour l'habitation et pour peu que l'on regarde son organisation de plus près l'on découvre que les architectes se sont alors livrés à de véritables expérimentations qui conservent aujourd'hui, à un moment où les modes de vie se modifient, une pertinence suprenante.

Le confort dans l'habitat

Sélection bibliographique d'ouvrages disponibles au centre de documentation du CAUE du Rhône*

*ouvert lundi, mardi, jeudi, vendredi de 8h30 à 12h et de 14h à 17h

SPECIAL ARCHITECTURE.
**LES LAUREATS DU 8E CONCOURS HABITAT
SOLAIRE - HABITAT D 'AUJOURD'HUI.**
2002 - N°151

**HABITER L'ARCHITECTURE. ENTRE
TRANSFORMATION ET CREATION.**
MASSIN 2003
222 p, photos

BOB GYSIN + PARTNER BGP ARCHITEKTEN.
LUXURY LIVING.
**PROJECTS BY BGP FOR INDIVIDUALIZED
HOUSE CONSTRUCTION AND 9 ESSAYS.**
BIRKHAUSER 2003
167 p, photos, plans

**CONCOURS D'IDEES. HABITAT &
PROSPECTIVE 2002.**
Groupe Ocil 2003
128 p, photos coul., plans

UNE PROVOCATION CONSTRUCTIVE.
**ARCHITECTURE CONTEMPORAINE AU
VORARLBERG.**
VAI - IFA - Verlag Anton Pustet 2003
128 p, photos, bibliogr.

PARIS. 100 ANS DE LOGEMENT.
EAU ET GAZ A TOUS LES ETAGES.
Picard - EDITIONS DU PAVILLON DE L'ARSENAL
1999
2e ed., 278 p, photos, plans.

**L'EVASION DOMESTIQUE. ESSAI SUR LES
RELATIONS D'AFFECTIVITE AU LOGIS.**
BARBEY Gilles
Presses polytechniques et Universitaires
Romandes 1990
Lausanne, 193 p

**LA FRANCE AU LOGIS. ETUDE
SOCIOLOGIQUE DES PRATIQUES
DOMESTIQUES.**
BERNARD Yvonne
Mardaga 1992
Liège, Coll. Architecture+Recherches, 140 p.

**INNOVATION TECHNIQUE ET CONCEPTION DE
L'HABITAT.**
BONETTI Michel - MARGHIERI Isabelle
CSTB - CCI 1987

HABITER AUTREMENT.
CAMPREDON J.P - MARTIN Eric - CROCI Daniel
Edisud 2001
Les Cahiers de Cantercel n°1, 95 p.
HABITAT DU FUTUR.
CANCELLIERE Anne
La Documentation Française 1992
Paris, 484 p.

**HABITER L'AN 2000 / DWELLING IN THE YEAR
2000.**
Collectif
EUROPAN 2000
230 p + CD-ROM, photos, ill., plans

L'USAGE DU PROJET.
Collectif
Payot 2000
Lausanne, 187 p, ill. n et b, plans, bibliogr.

ARCHITECTURE BIO-ECOLOGIQUE.
**NOUVELLES TENDANCES POUR LA MAISON
DU BIEN-ÊTRE.**
CORRADO M.
Editions de Vecchi 1999
249 p, ill., photos, index

**UNE MAISON PLUS SAINTE POUR SES
HABITANTS ET L'ENVIRONNEMENT.**
DUBOIS PETROFF Marie-Pierre
MASSIN 2005
96 p, photos coul., coll. "Recettes d'architecte".

GREAT SPACES. SMALL HOUSES
GONZALEZ Daniel
Gingko Press 2004
253 p, photos, plans

LA MAISON COMMUNICANTE.

Confort, sécurité et loisirs numériques.

JEULAND François-Xavier

Eyrolles 2005

306 p, ill., annexes, glossaire.

LA REHABILITATION DES BÂTIMENTS.

Conserver, améliorer, restructurer, les logements et les équipements.

JOFFROY Pascale

LE MONITEUR 1999

312 p + annexes

L' HABITAT ECOLOGIQUE. QUELS MATERIAUX CHOISIR ?

KUR Friedrich

TERRE VIVANTE 1998

191 p

BATIR AVEC L'ENVIRONNEMENT. BILAN DES REALISATIONS EXPERIMENTALES A HAUTE QUALITE ENVIRONNEMENTALE.

MAES Pascale - FRANCOIS Claude

PUCA - CSTB 1999

95 p, ill, plans, photos.

LES CLES DE LA MAISON ECOLOGIQUE.

OÏKOS

TERRE VIVANTE 2002

Coll. "L'écologie pratique", 157 p.

MAISONS ECOLOGIQUES D'AUJOURD'HUI.

OLIVIA Jean-Pierre - BOSSE-PLATIERE Antoine - AUBERT Claude

TERRE VIVANTE - PATINO 2002

144 p, photos coul.

DEMEURE TERRESTRE. ENQUÊTE VAGABONDE SUR L'HABITER.

PAQUOT Thierry

EDITIONS DE L'IMPRIMEUR 2005

Coll. "Tranches de villes", 188 p, photos.

VIVRE AU NATUREL.

LA MAISON ECOLOGIQUE.

PEARSON David

Flammarion 1999

302 p, photos coul.

ARCHITECTURE NATURELLE. EN QUÊTE DU BIEN ÊTRE.

PEARSON David

TERRE VIVANTE 2003

Ed. originale 1994 en anglais, 156 p.

SAINT OUEN : RENDRE DE L'ESPACE AU LOGEMENT.

Pierre Soria - Jean Nouvel - Gilbert Lézènes.

PERIANEZ Manuel - DAUBIGNY Corinne

Plan construction et architecture 1990

Coll. Expérimentations, Programme

Conception et usage de l'habitat, 71 p.

L'HABITAT EVOLUTIF. DU MYTHE AUX REALITES.

PERIANEZ Manuel

Plan construction et architecture 1993

Cité-Projets, recherches n°44, 144 p, plans,

photos.

DEMEURE MEMOIRE.

HABITER : CODE, SAGESSE, LIBERATION.

PEZEU-MASSABUAU Jacques

PARENTHESSES 2000

178 p.

HABITAT : AVANTAGE SERVICES ?

PREEL Bernard

Plan construction et architecture 1993

165 p.

LE CORBUSIER : L'UNITE D'HABITATION DE MARSEILLE ET REZE-LES-NANTES,

BERLIN, BRIEY-EN-FORET, FIRMINY.

SBRIGLIO Jacques

BIRKHAUSER - Fondation Le Corbusier 2004

244 p, photos, ill.

ECO-LOGIS.

LA MAISON A VIVRE.

SCHMITZ-GÜNTHER Thomas

KÖNEMANN 1999

480 p, photos coul. + annexes.

ACOUSTIQUE ET REHABILITATION.

AMELIORER LE CONFORT SONORE DANS

L'HABITAT EXISTANT.

SIMONIN-ADAM Christine

Eyrolles 2002

381 p, index.

LA DOMOTIQUE EN SITUATION DIFFUSE. 19

MONOGRAPHIES DE PRECURSEURS.

SKODA C. - DARD PH. - AUBREE D. - LAUMONIER CH.

CSTB 1989

202 p

Le confort dans l'habitat

Sélection bibliographique proposée par la Librairie Le Moniteur de Lyon

125, rue Vendôme 69006 Lyon – 04 72 75 77 17

Lundi de 14h à 19h – Mardi, mercredi, jeudi et samedi de 10h30 à 12h30 et de 14h à 19h

Henri Sellier, urbaniste et réformateur social

Roger-Henri Guerrand et Christine Moissinac
Ed. de la Découverte

Une cité pour tous

Henri Sellier
Ed. du Linteau

Citadin-citoyen : citoyenneté politique et citoyenneté sociale

Katherine Burlen
Hamattant

Cuisines, recettes d'architecture

Catherine Clarisse
Ed. de l'Imprimeur

Charlotte Perriand, un art d'habiter

Jacques Barsac
Ed. Norma

Charlotte Perriand

catalogue du Centre Pompidou

Charlotte Perriand

Elisabeth Vedrenne
Ed. Assouline

Habiter à Saint-Quentin-en-Yveline, entre utopie et tradition

Anne Debarre
Somogy

L'invention de l'habitation moderne : Paris 1880-1914, Architectures de la vie privée

Anne Debarre, Monique Eleb
Hazan

A deux chez soi ...

Monique Eleb
Ed. de La Martinière

Penser l'habité

Monique Eleb
Ed. Mardaga (sous réserve de disponibilité)

Derniers domiciles connus : enquête sur les nouveaux logements, 1970-1990

Jean-Michel Léger
Ed. Créaphis

Regards sur l'immeuble privé

Christian Moley
Ed. du Moniteur

Promenade contemporaine dans les Cases Studies Houses

Ethel Buisson, Thomas Billard
Ed. de l'Imprimeur

Le logement collectif

Françoise Arnold
Ed. du Moniteur